

Vos démêlés avec le sexisme au quotidien

Autor(en): **Fischer, Fabienne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[90] (2002)**

Heft 1463

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282384>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vos démêlés avec le sexisme au quotidien

ANECDOTES RECUEILLIES PAR FABIENNE FISCHER

Parfois je suis vraiment
désespérée...

Besoin d'épancher ma rogne de cette après pause café du jour. D'épancher mon désespoir aussi, de ne pas savoir comment réagir, quels mots employer... J'explique. C'est tout simple, insignifiant diront certains (un peu moins certaines).

Décor : Pause-café de mon lieu de travail.

Dans *24 Heures*, c'est le jour des annonces d'offres d'emplois. Une entreprise cherche «un ou une ingénieur-e». Un de mes collègues masculins, surpris, me demande si c'est bien ainsi (-e) que l'on écrit maintenant. S'en suit une discussion sur cette mode de mettre des «-e» et autres féminisations des noms, de la stupidité de telles choses, du combat d'arrière-garde de féministes acharnées... «On n'a pas besoin de savoir de quel sexe est celui ou celle qui exerce la profession en question; si on commence comme ça, il faudra aussi spécifier la race, la taille, l'âge...». Bref, tous sont tombés d'accord sur la stupidité de la féminisation des noms. Pour moi, le plus dur était toute la lourdeur et l'archaïsme de cette discussion; lourde aussi du rejet et de l'incompréhension du travail de tant de femmes qui se sont données pour l'égalité et la visibilité des femmes. Je n'ai rien dit. Je ne sais pas comment réagir dans de pareils moments. Je n'ai pas les arguments qui sortent assez vite. Dans de tels cas et aux yeux de tels personnages, ouvrir la bouche c'est déjà être catégorisée dans leur tête comme une féministe désuète, à la limite de la mal baisée et qui, en tous les cas, n'a rien compris. J'ai un peu la haine ce matin et j'aimerais bien qu'il existe un cours pratique de réponses à tout pour ce genre de cas, histoire de pouvoir boucler rapidement le bec à certains et surtout de leur ouvrir l'esprit. Il n'y a pas à dire, les machos modernes, ça existe! Et ils sont

d'autant plus durs à débouter qu'ils se glorifient justement d'un vernis d'égalitarisme qu'ils croient avoir parfaitement assimilé. Bref, s'il existe le petit guide «apprendre à répondre aux remarques et attitudes machistes en 90 leçons», faites-le moi savoir!!! En vous remerciant, une lectrice.

La «phrase qui tue» est celle que l'on trouve le plus rarement. Une attitude possible est de refuser le rôle de la «féministe de service»: en poussant l'autre, l'air de rien, dans ses retranchements, il y a de fortes chances pour que sa position devienne intenable et qu'il dise de lui-même ce que vous auriez voulu dire! Sur le mode des *Exercices de style* à la Queneau, voici quelques idées de réaction. En avez-vous d'autres, de meilleures? Ensemble nous arriverons peut-être à 90 réactions différentes, et le guide sera rédigé!

Approbation

Approuvez, sur un ton neutre: «C'est vrai, tu as raison» (puis, silence). Si votre interlocuteur ne commence pas tout de suite à relativiser ses propres dires, recommencez en accentuant un peu votre approbation: «C'est vrai, je n'aurais pas pensé à dire cela comme ça; c'est un bon argument» (puis, silence). Si vous arrivez à ne pas laisser penser que vous vous moquez ouvertement, les participants commencent en général à trouver eux-mêmes des arguments qu'ils n'écouterait pas si c'était vous qui les formuliez...

Naïveté

A «l'argument»: «on n'a pas besoin de savoir de quel sexe est la personne...», étonnez-vous: «Parce que si

c'est au masculin, ça ne désigne pas une personne de sexe masculin? Comment faut-il dire, quand on veut parler d'un homme?»

Au-dessus de la mêlée

«Moi, ça m'est égal... mais toi, ça te dérange de voir le féminin ajouté au masculin?» S'il répond que non, concluez: «Alors, je ne vois pas où est le problème» (fin de la discussion). S'il répond oui, reprenez: «Au fond, qu'est-ce qui te dérange?» Prenez sur vous pour ne pas répondre à ce qu'il dit. Ponctuez son discours de «ah!» et autres «mmhmmh»; reposez des questions neutres pour qu'il précise sa pensée. Il va inévitablement s'enfermer tout seul!

Si tout cela vous laisse victorieuse, mais énervée quand même, vous pouvez encore vous lancer dans la guérilla!

Guérilla

Dès aujourd'hui, féminisez les titres et les professions des hommes. Ainsi, vous adressez vos courriers à «Mesdames» (au lieu de «Messieurs»). Si vous écrivez à un homme, féminisez sa fonction, par exemple: Monsieur la directrice Jean Duchose. Même chose si vous vous adressez oralement (et publiquement) à lui: «Monsieur la présidente, permettez-moi...» Appliquez ce principe dans toutes les situations possibles. Si on vous fait des remarques, répondez naïvement: «Ah bon, ça te gêne, toi? Je ne comprends pas pourquoi...». Le risque des actions de guérilla, c'est de frapper des innocents. Mais ceux-là comprendront, et les autres ressentiront peut-être la gêne qui est habituellement la nôtre! Qui sait, ça les fera réfléchir? *

Une lectrice nous a envoyé des extraits d'une entrevue réalisée avec Marie-Hélène Miauton, directrice de l'Institut de sondage MIS Trend SA, publiée dans le quotidien fribourgeois *La Liberté* à l'occasion de la Journée internationale du 8 mars. Elle nous écrit: «Il va «sans dire» que l'article a été rédigé par une femme ! Personnellement, je serais très intéressée de lire dans vos colonnes une étude sur les femmes qui se laissent utiliser ou paraissent cautionner l'idéologie masculine dominante.»

«... Si les femmes n'accèdent pas aux postes à hautes responsabilités, c'est qu'elles ne l'exigent pas.»

«La femme est une remarquable gestionnaire. Elle fait quatre choses à la fois en gardant le sourire.»

«Je crois qu'il y a deux cas où les femmes ne sont pas bien accueillies. D'abord lorsqu'elles ont une attitude d'homme. Elles deviennent alors antipathiques. Deuxièmement, lorsque tout problème qui surgit dans leur vie est mis sur le dos de la féminité: «je n'ai pas réussi mon entreprise, je ne suis pas aimée des médias, c'est parce que je suis une femme.» Il peut y avoir une petite part de ce facteur dans l'explication. Mais ça devient exaspérant pour les messieurs lorsqu'une femme en fait son excuse. A mon avis, si on évite ces deux défauts, les femmes n'ont pas de handicaps sérieux.»

«Il y a des difficultés pour les femmes dans la vie professionnelle et il y a des difficultés pour les hommes dans la vie familiale, affective et sociale. Et on ne parle que des difficultés des femmes. Les hommes ne peuvent pas porter d'enfant: ils ne disent pas à quarante ans «Je suis déprimé parce que je n'ai pas allaité du sein gauche». Le jour où il commenceront à nous faire cette corrida, nous serons exaspérées par leur comportement.»

«La vie ne m'a pas donné matière à devenir une féministe combattante. J'ai fait des choix, j'ai pris des baffes, mais je ne me suis jamais plainte du fait que j'étais une femme. C'est pour cela que je pense qu'il ne faut pas faire des femmes des victimes, ce qui a pour conséquences de les affaiblir. Il vaudrait mieux nous valoriser dans ce que nous avons que de passer notre temps à dire que nous sommes exploitées, misérables et brimées.»

Cette corrida de madame Miauton est exaspérante. En guise de défoilement, voilà une réponse possible - fictive bien entendu - à ses propos (toute ressemblance... fortuite)!

Chère Marie-Hélène,

Avec deux copines, on a beaucoup aimé ce que vous avez dit dans *La Liberté* le 8 mars dernier. On croit qu'on vous ressemble, alors on aimerait juste vous demander quelques conseils, si vous pouvez.

Pour vous dire qui on est, on habite toutes les trois dans le HLM qui est juste sous la voie de chemin de fer à Rolle. Une de mes copines était ouvrière dans le textile (je dis «était» parce que l'usine a fermé hier), l'autre est vendeuse dans un grand magasin à mi-temps, et le reste, elle garde des enfants du quartier. Moi, je suis opératrice de saisie dans une assurance, je fais beaucoup d'écran, mais passons, au moins j'ai un boulot.

On a bien aimé quand vous avez dit qu'on sait faire quatre choses à la fois en gardant le sourire, parce qu'à la maison, on ne nous remercie pas beaucoup de garder le sourire quand on rentre et qu'il faut faire à manger en même temps que les devoirs avec les enfants. Heureusement qu'il y a le 8 mars pour avoir un peu de reconnaissance!

On peut vous dire que ne pas réussir dans son entreprise, ce n'est pas forcément à cause de la féminité, parce que mon mari, il a voulu monter une petite entreprise à son compte, et bien ça n'a pas marché, même s'il est un homme. Et puis c'est vrai que nos chefs sont vite exaspérés par les femmes, à voir en tout cas comme ils nous crient dessus...



Comme difficulté pour les femmes dans la vie professionnelle, je peux vous donner l'exemple de mon amie qui est vendeuse. Elle travaillait sur appel quand elle a eu son premier bébé, alors forcément, elle n'a pas eu de congé et ce n'était pas facile pour elle pour faire garder le petit. C'est pour ça que maintenant, elle a voulu rendre service aux autres mamans du quartier en se proposant pour les dépanner avec leurs enfants. Et c'est vrai que les hommes parlent moins de leurs difficultés aussi, même si on aimerait bien qu'ils en parlent plus. Parce que quand ils font une dépression, ce n'est pas facile de les aider!

Nous, tout comme vous, on a pris des baffes dans la vie, et les choix, on n'a pas pu en faire beaucoup vu qu'on a vite dû gagner notre vie, mais en tout cas, on ne s'est jamais plainte. Et on ne se sent pas des victimes.

Au contraire, on a plein d'idées et c'est pour ça qu'on voudrait bien vos conseils: croyez-vous que ça vaudrait la peine de prendre mon 2^e pilier et l'indemnité de licenciement de ma copine pour réaliser notre idée? On pensait à une petite arcade dans le quartier où on pourrait aider les gens pour les impôts, pour faire les lettres et payer les factures, garder les enfants malades qui ne peuvent pas aller à l'école, faire les petites réparations des appareils de maison et un peu de couture, aider les grands pour les devoirs, accompagner les petits vieux pour faire les commissions et après ils pourraient rester un moment avec nous, proposer une tondeuse collective à louer et préparer quelques repas juste à réchauffer pour celles qui rentrent très tard du travail. On a pensé à ça parce que toutes ces choses, on a vraiment l'habitude et on sait plutôt bien les faire. Bon, ce ne sont que des basses responsabilités, mais on se dit que c'est quand même des choses utiles pour tout le monde, non?

Alors on aimerait bien savoir si vous pensez qu'on pourrait réussir professionnellement comme ça? Vous êtes sûrement très occupée, mais peut-être pourrez-vous nous répondre quand même? Merci d'avance, et merci aussi de ce que vous avez dit le 8 mars: sans cela je crois qu'on n'aurait pas osé se lancer! ♦